

LE MONDE DU CINÉ



Ce qui est intéressant dans cette histoire, c'est la façon dont les rôles s'inversent, dont le prédateur devient la proie. Où les genres s'opposent et s'inversent : on a ainsi une femme prend le pouvoir, qui a en elle une violence quasi incontrôlable face un homme souvent en repli sur lui-même, comme en position fœtale, effrayé, impuissant mais bavard et donc maladroit. Chacun a sa façon de gérer son émotivité. Chacun est à fleur de peau de façon différente. Chaque personnage est beau dans ses travers. Chaque détail est mis en lumière avant même que la pièce commence. Les deux protagonistes ont un lien bien plus fort, bien plus inextricable qu'une paire de menottes.

Face à cet échange, le quatrième mûr est silencieux, hypnotisé par tant de force, de pression, d'absence de pudeur de ce huis clos. Il a des « Je t'aime » qui ne s'adressent ni à l'un, ni à l'autre et qui pourtant font vibrer la salle d'un bruyant silence. On pleure à plusieurs reprises, on sursaute.

On a ici un *Funambule* au Funambule Théâtre (comprendra qui veut...)

Et s'il n'y a pas de vraie surprise sur l'issue de cette histoire, c'est dans le texte que tout le sel réside. Quoiqu'il arrive, on ne sort pas indifférent de cet appartement parisien.